



Valérie BOULAIN, *Femmes en aventure. De la voyageuse à la sportive (1850-1936)*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, 358 p.

Philippe Liotard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/13075>

DOI : 10.4000/clio.13075

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

ISBN : 978-2-7011-9852-1

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Philippe Liotard, « Valérie BOULAIN, *Femmes en aventure. De la voyageuse à la sportive (1850-1936)* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 43 | 2016, mis en ligne le 07 juillet 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/13075> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.13075>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Valérie BOULAIN, *Femmes en aventure.* *De la voyageuse à la sportive* (1850-1936)

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, 358 p.

Philippe Liotard

RÉFÉRENCE

Valérie Boulain, *Femmes en aventure. De la voyageuse à la sportive (1850-1936)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, 358 p.

- 1 Avec *Femmes en aventure. De la voyageuse à la sportive (1850-1936)*, Valérie Boulain livre un ouvrage issu de sa thèse dont la parution mérite d'être signalée. En effet, elle apporte une belle contribution à l'histoire des femmes, mais aussi à l'histoire des colonies, de la géographie, des voyages, des loisirs, ces loisirs corporels qui prendront – à la fin de la période – l'appellation de sports. Sa contribution est d'autant plus importante qu'elle provient d'un travail de conquête : V. Boulain observe les femmes dans des lieux où, au début de sa période, elles ne sont pas, dans des espaces où elles ne vont pas et où, si elles y vont, elles ne vont pas seules.
- 2 La force de son travail (qui s'appuie sur des sources multiples) réside selon moi dans la restitution de cette progressive conquête par certaines de ses actrices qui, pour nombre d'entre elles, n'ont ni l'impression de conquérir de nouvelles libertés ni surtout la volonté de renverser l'ordre sexuel symbolique. L'intérêt de *Femmes en aventure* tient à la mise en évidence de ce glissement progressif qui va rendre possible pour les femmes un certain type d'engagement dont elles étaient tenues à l'écart jusqu'au milieu du XIX^e siècle. L'auteure montre très bien comment les contextes produisent des configurations particulières qui permettent, dans les interstices des conventions sociales, de générer des perspectives fécondes pour toutes les femmes.

- 3 Son travail met en scène trois figures: la voyageuse (qu'elle qualifie d'illustre), l'exploratrice et la sportive. Pour chacune de ces figures, V. Boulain retrace le parcours de plusieurs femmes, en le rapportant à leur situation sociale et familiale ainsi qu'au contexte politique de la France coloniale qui découvre de nouveaux territoires et de nouveaux peuples. C'est d'ailleurs un autre intérêt du travail de l'auteure que de relater la manière dont l'autre, l'indigène, est perçu à l'aune des normes, des valeurs et des idéaux de la société française mais aussi de son éthique et de son esthétique – la manière dont la rencontre avec cet autre sert, à travers les récits de voyages, à renforcer à la fois l'identité française, les rapports sociaux entre les sexes et les normes de genre.
- 4 La première figure, *l'illustre voyageuse*, permet à Valérie Boulain de montrer la place des femmes dans la société française qu'elles ont provisoirement quittée. Ces premières voyageuses ne voyagent pas seules : elles sont accompagnées d'hommes visant à assurer leur sécurité mais aussi les conditions de confort auxquelles elles ne peuvent échapper, au risque de devenir encore plus vulnérables, compte tenu de leur supposée faiblesse organique. La description du nécessaire de voyage de *La femme hors de chez elle* (1878) montre qu'il n'est pas seulement question de confort mais aussi de bienséance, une femme bien née ne pouvant dormir n'importe où ni manger n'importe comment ou n'importe quoi. Ces premières voyageuses supposent une lourde logistique leur permettant de tenir leur rang, même à distance de la société qui leur a inculqué les codes de la bonne conduite : ainsi, l'accompagnement humain est nécessaire pour porter tout ce que la voyageuse emporte avec elle en vue de pallier à tout incident de voyage.
- 5 Avec l'exploratrice, les femmes vont s'alléger et se délester des pesants vêtements qui précédemment entravaient leurs déplacements. De plus, la figure de l'exploratrice se dessine au moment où les territoires coloniaux sont conquis et sécurisés et où la politique coloniale est en demande de connaissances sur eux. Les premières exploratrices feront donc les petites mains lors d'expéditions dans lesquelles elles établiront un travail de recueil et d'inventaire sous les ordres des explorateurs, ceux de la Société de géographie commerciale de Paris par exemple. V. Boulain souligne la nécessité de conserver une attitude vertueuse et de rester à bonne distance des indigènes, afin de ne pas mettre en question l'image de la France. Ces premières exploratrices ne doivent pas passer... pour des aventurières : le terme, utilisé pour désigner celles qui n'ont pas d'autre alternative que de partir à l'aventure afin d'échapper à leur condition sociale l'est aussi, pire, pour caractériser les femmes jugées de petite vertu.
- 6 Néanmoins, c'est à partir de la figure de l'exploratrice que va aussi s'ouvrir la possibilité de se soustraire aux assignations sociales de la société française. La biographie d'Alexandra David-Néel est particulièrement intéressante parce qu'elle rompt avec ce type d'injonctions au fil de ses explorations : on la voit quitter progressivement les codes de l'apparence bourgeoise pour s'approprier le mode de vie et l'apparence des populations auprès desquelles elle va vivre. Son « *choix d'alimentation, d'une mode vestimentaire, de soins corporels et hygiéniques, de pratiques physiques extérieurs à son monde d'origine* » la place en rupture avec sa condition corporelle occidentale. Au fur et à mesure de sa rencontre avec l'autre, Alexandra David-Néel se dépouille de l'accoutrement de la bourgeoise pour se fondre dans l'altérité, allant jusqu'à se noircir

le visage de la graisse d'un chaudron et à s'asseoir à même le sol, à l'instar des Tibétaines auprès de qui elle vit.

- 7 Ce parcours, atypique, prend d'autant plus de sens qu'il entre en résonance avec celui d'exploratrices continuant à tenir leur rang de femme blanche vis-à-vis des populations observées. Car les exploratrices sont considérées comme particulièrement compétentes pour rapporter des connaissances sur les mœurs indigènes les plus intimes, et notamment sur les espaces féminins. À ce titre les pages consacrées par V. Boulain au harem sont particulièrement stimulantes et bien menées.
- 8 Enfin, la figure de la sportive fait apparaître une mutation qui autorisera les femmes à s'engager dans des pratiques sans autre finalité que la pratique elle-même, contrairement aux voyageuses (l'effort physique étant reporté sur des chevaux voire assumé par des porteurs) ou aux exploratrices (dont la mission consistait à relever des données sur les territoires et les populations).
- 9 Pourtant, et V. Boulain ne s'y trompe pas, avant de caractériser de nouvelles pratiques, le terme de sportive est une nouvelle manière de dire une forme d'aventure qui, pour se transformer, n'en reste pas moins exceptionnelle. C'est la raison pour laquelle, par exemple, Alexandra David-Néel se dit choquée quand, en 1927 à l'âge de 57 ans, un journal américain la considère, pour avoir réalisé « une première » à Lhassa, comme une sportive née. La terminologie est là qui va permettre de caractériser des mises en jeu corporelles incluant le risque et l'audace, à une époque où l'éducation physique des filles est conçue pour les préparer à devenir mères, en les soumettant à des exercices mesurés qui font prévaloir la souplesse sur la force et la grâce sur la résistance.
- 10 La figure de la sportive va alors s'affiner pour rendre compte de celles qui vont se mettre à piloter des voitures ou à naviguer en mer. L'odyssée automobile d'Odette de Piugadeau et Marcelle Borne-Kreutzberger en Mauritanie permet à V. Boulain de mettre en lumière comment l'entrée des femmes sur le terrain des hommes ne se fait pas sans obstacles tant elle interroge les codes sociaux et identitaires. Les deux automobilistes vont communiquer sur leur voyage de onze mois, véritable périple qui conduit à rompre avec l'imaginaire romantique du désert et de l'ailleurs. Elles auraient pu contribuer de manière plus transgressive encore à la perception de l'autre indigène, voire à l'acceptation de l'homosexualité, compte tenu de leur propre couple. Mais Valérie Boulain met bien en évidence comment des actes transgressifs peuvent s'accompagner d'un discours très conformiste, en lien avec les représentations et les stéréotypes (y compris racistes et sexistes) de la France coloniale.
- 11 La figure de la sportive ouvre pourtant sur un autre aspect, celui de la professionnalisation de l'aventure et du voyage avec, comme corollaire, la recherche de l'engagement corporel et la mise à l'épreuve du corps des femmes, corps qui jusqu'à ces années 1920-1930 était assigné à résidence dans les salons bourgeois et le confort matelassé. Alors que l'école leur enseigne la mesure, les sportives vont chercher le dépassement et l'exaltation par la navigation et la conquête des grands espaces dont, seules, elles étaient privées. Par ailleurs, elles vont pouvoir entrer en concurrence directe avec les hommes du point de vue de la performance; c'est le cas d'Emma Maillart en voile aux Jeux olympiques ou d'Adrienne Bolland en aviation.
- 12 Le comportement des sportives (intrépides, courageuses) ainsi que leur corps (dont on craint la masculinisation conduisant à ce que Georges Hébert appelle les « hommases ») deviennent source de critique au moment où les manifestations d'une émancipation vestimentaire condensée autour de la figure de « la garçonne » font

craindre une inversion des rôles sociaux. Si la sportive aventureuse, celle qui pilote et parcourt les grands espaces, peut séduire, c'est à condition de conserver les critères esthétiques de la féminité mais aussi de la bienséance.

- 13 L'ouvrage se termine au moment où, pour répondre à des préoccupations hygiéniques, le Front populaire préconise le sport pour tous et incite au camping ou aux formes laïques du scoutisme. C'est aussi le moment où V. Boulain est la moins persuasive sans doute, parce que l'appellation de « sportive » renvoie à des pratiques très diverses qui ne sont pas toutes, loin de là, rapportées à l'aventure. Par ailleurs, l'enjeu d'une pratique hygiénique pour le peuple et ses enfants ne relève pas des logiques d'affranchissement dans lesquelles se situent les femmes de l'élite culturelle. À la lecture de ce dernier chapitre, une frustration s'est fait jour, précisément parce que Valérie Boulain a perçu certains frémissements, qu'elle les a donnés à lire sans pouvoir les approfondir. Ainsi, la question du corps de l'aventurière ou celle de l'accès à une sexualité indépendante n'ont été qu'esquissées alors même qu'elles semblent exprimer des enjeux majeurs de la liberté laissée aux femmes et des initiatives qu'elles ont su engager sur les terrains les plus divers de l'aventure.
-

AUTEURS

PHILIPPE LIOTARD

Université Lyon 1 (EA 647 CRIS)